

Mystère

— Que cherchez-vous donc dans ces autres mondes, sinon de la terre encore, des richesses terrestres pour contenter vos ambitions exaspérées, et en quoi cela peut-il modifier votre destin ou résoudre son mystère, de trouver de l'or dans la Lune ou du pétrole dans Mars ?..

— Vous êtes un déprimant réactionnaire. Vous allez à l'encontre de la montée humaine !

— Non pas, mais je crois qu'il n'y a pas d'authentique montée humaine quand l'homme jette la boussole, perd les pédales, se gonfle d'orgueil insensé, oublie sa taille et sa condition, renie les trésors de son expérience, rejette la Révélation et tourne le dos à son véritable destin. Je crois que la conquête matérielle du ciel dont nous sommes en train de rêver n'est qu'un dérisoire substitut de la vraie conquête du Ciel à quoi Dieu, par son Verbe rédempteur, nous convie. Je crois que les « voyages interplanétaires » veulent nous donner le change sur le seul Voyage céleste qui nous importe. Je crois que l'immensité matérielle dont nous prenons le vertige n'est qu'un misérable succédané du divin Infini.

Si tout cela n'était pas, si tout était dans l'ordre, pourquoi l'ivresse conquérante que nous affichons se mêlerait-elle de tant de terreurs étranges, pourquoi trouverait-on partout des « signes alarmants » ? — Parce que l'homme passe sa vraie mesure, et que s'enfonçant dans la démesure d'une sorte de « gigantisme » matériel, il voit, il sent son esprit s'égarer.



Non, la Terre n'est pas si sûre, si constante que nous le croyons, et non pas seulement parce qu'elle tremble. Nous le verrions bien, si nous y réfléchissions tant soit peu. La science nous dit qu'il n'y a pas plus de 8000 ans que les glaciers qui recouvraient l'Europe l'ont quittée pour nous permettre de poser les premiers fondements de la civilisation. Quant au passé de la planète, la science encore jongle avec les centaines de millions d'années. L'histoire humaine n'est encore qu'un éclair dans la suite hallucinante des millénaires, et rien ne la garantit à coup sûr contre de nouveaux bouleversements.

Constatons donc qu'à notre époque même la Terre est en plein travail, qu'elle se modifie profondément et sur un rythme relativement rapide. Il n'y a, certes, nulle raison de tirer de là des conclusions catastrophiques : il y a déjà bien assez de « catastrophards » dans le monde d'aujourd'hui pour que nous ne songions pas à les multiplier. Mais la leçon que nous pouvons tirer à bon droit, pour l'ensemble de notre espèce, c'est une leçon de juste humilité.

La Terre, nous ne la tenons que de Dieu qui l'a créée et qui la maintient, qui ne nous promet nulle part de nouveaux mondes à conquérir, pas plus qu'il ne nous assure de la pérennité de notre fief dans son état actuel.

Nous n'avons pas à jouer les nouveaux Prométhées. Nous avons à rendre grâce à Dieu de ses dons, non pas en « conquérants » orgueilleux, mais en usagers remplis de gratitude !

R. L.